

INTRODUCTION

Dans la quatrième édition du journal, nous vous présentons la période de 1930 à 1960.

La ville doit se remettre du krach économique et se rebâtir une économie locale plus forte et plus diversifiée. Plusieurs des nôtres se lanceront en affaires, et nous assisterons à l'arrivée de nouveaux gestionnaires et commerçants.

REMERCIEMENTS :

Nous aimerions remercier tout spécialement les personnes suivantes pour leur généreuse collaboration :

Mme Marielle Bédard Bertrand,
Mme Rita Blanchette Beaudet,
Mme Katherine Germain,
Mme Charlotte Hardy,
Mme Fernande Laquerre,
M. Rolland Matte,
M. Bernard Naud,
Mme Gemma Rhéaume,
M. Lucien Rochette et
M. Pierre Trépanier.

DES ANNÉES DIFFICILES

Durant les années 1920, l'économie des États-Unis et d'Europe connaît une forte croissance et la production industrielle augmente de façon importante. À la suite du nouveau système d'achat d'actions à crédit, les titres boursiers sont surévalués et le marché spéculatif s'est amplifié depuis 1926. À partir du 24 octobre 1929 (jeudi noir), les marchés boursiers s'effondrent et l'indice Dow Jones perd près de 40% de sa valeur en trois semaines. L'indice Dow Jones atteint son plus bas niveau en juillet 1932.

«Donnacona /Les Écureuils n'avait pas connu période aussi éprouvante depuis la fameuse grippe espagnole de 1918. Cette fois, c'est l'économie qui est malade.

«Quand tu dis que t'as vingt ans et pas un sou vaillant dans tes poches, c'est pas un cadeau. Tes parents travaillent pas, presque pas... Ça a été dur à passer». «Ça vivait petit».

Pas besoin d'en dire long pour communiquer son émotion. Ceux et celles qui sont passés par là le savent. On éprouve une certaine pudeur à parler du temps de la crise.

Après le grand rêve industriel qui annonçait mer et monde, après avoir mis ses meubles et bagages dans une voiture à cheval, souvent après avoir décidé de laisser une terre pour choisir la vie d'usine, on se

retrouvait sans protection... avec une tralée d'enfants pendus à sa chemise. C'était une grosse désillusion qui se produisait en ce début de 1930.

Pendant cette période noire, le Moulin n'a jamais complètement fermé ses portes : on gardait ouvert deux jours par semaine et au lieu de faire travailler trois « schifts », l'ouvrage était réparti sur quatre équipes (sauf pour les célibataires qui n'avaient pas accès à ces groupes de travail).

Et pourtant quelques années à peine avant le krach boursier, le climat était à la folle dépense et à l'expansion chez les grands de l'industrie». (1)

Les autorités municipales sont confrontées à une dure réalité et ces derniers participent à leur façon pour aider les travailleurs sans emploi. En 1931, la municipalité est autorisée par le ministère des Travaux publics et du Travail à faire des travaux pour une somme de \$ 8,000 dollars pour remédier au chômage dans la municipalité. De ce montant, 50% est défrayé par le Gouvernement provincial et le Gouvernement fédéral et l'autre partie est empruntée par la ville. Un montant additionnel de \$ 1,000 dollars sera autorisé par le ministère des Travaux publics et du Travail dans le même programme et aux mêmes conditions (règlement 65 et 66).

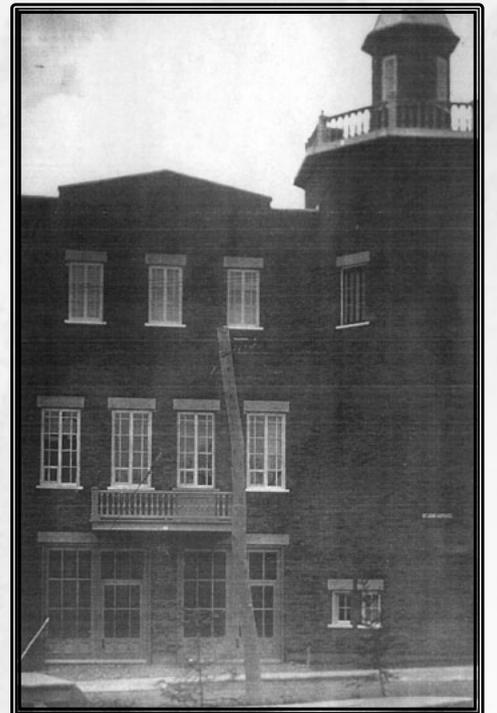
Lors d'une séance spéciale du Conseil de la Ville de Donnacona tenue le 23 février 1931, il est décidé de construire l'Hôtel de Ville-poste de feu.

« À la continuation de la séance spéciale du conseil de la Ville de Donnacona du 21 courant, ajournée à ce jour. Sont présents MM. les échevins Fortunat Frenette, Georges Germain, Gédéon Julien, Cyprien Léveillé, Albert Pelletier et Onésime Royer, formant quorum sous la présidence de son honneur le Maire Herménégilde Saint-Denis.

La séance s'ouvre à huit heures 5 min p.m.

Il est proposé par M. l'échevin Onésime Royer, secondé par M. l'échevin Cyprien Léveillé, résolu : que dans le but de remédier au chômage qui existe dans la ville, le conseil de la Ville de Donnacona décide de faire la construction de l'Hôtel de Ville-poste de feu au prix de (9140.00 \$) neuf mille cent quarante piastres. Cet ouvrage de construction sera fait par M. Maurice Leduc au prix susdit de 9140.00 \$ suivant son prix soumis au conseil en date du 23 février 1931. MM. Les échevins Julien, Frenette dissidents. Adopté.

Il est proposé par M. l'échevin Fortunat Frenette, secondé par M. l'échevin Albert Pelletier, résolu : qu'aucun travail extra ne sera fait à la construction susdite de l'Hôtel de Ville-poste de feu, sans la permission spéciale et par écrit du conseil. Si le conseil passe outre à cette résolution, les échevins



Hôtel de ville, 1937
(Collection Ville de Donnacona)

qui sont en faveur de la construction seront personnellement responsables du coût du surplus payé. M. l'échevin Royer dissident. Adopté.

Il est proposé par M. l'échevin Onésime Royer, secondé par M. l'échevin Georges Germain, résolu : que M. le Maire Herménégilde St-Denis soit autorisé à signer un contrat avec M. Maurice Leduc, pour la construction de l'Hôtel de Ville-poste de feu pour le compte de la Ville de Donnacona, au prix de 9140.00 \$. Ce contrat devra spécifier que les chômeurs résidents dans la ville seront employés, les pères et soutiens de famille devant avoir préférence. Les travaux devront être commencés le plus tard le 25 février 1931. MM. Les échevins Julien, Frenette, dissidents. Adopté». (2)

Le nouvel Hôtel de Ville est construit selon les plans

DES ANNÉES DIFFICILE (SUITE)

signés par M. Raoul Chênevert et son associé M. Wilbrod Dubé, architectes. À la fin de la construction, on retrouve au rez-de-chaussée, la salle des pompes, les stalles pour les chevaux et la chambre des bouilloires. La salle publique avec scène est aménagée au premier étage et le deuxième étage deviendra un logement. Une tour octogonale est construite pour accueillir un escalier et servira à faire sécher les boyaux incendies. Le site où est construit le nouvel Hôtel de Ville succède à un bâtiment qui a servi à la fois d'hangar à corbillards, d'Hôtel de Ville et d'industrie de tuyaux de ciment.

La période de la «grande dépression» est très difficile et la municipalité doit poursuivre les activités municipales. Les sommes attribuées pour l'administration de la ville en 1932-1933 sont les suivantes:

Égouts	600 \$
Voirie.....	700 \$
Lumières de rues	500 \$
Hôtel de ville et employé	

de l'Hôtel de ville 1,500 \$
Intérêts sur débetures 800 \$

Remboursement
de débetures 2,800 \$
Aliénés 700 \$
Divers et salaires 1,000 \$
Total : 8,600 \$

Comme par le passé, nous assistons à un phénomène d'entraide important dans la communauté.

M. Gilles Raymond, dans le livre du 75^e de la Ville de Donnacona, mentionne:

« Entre autres, les concitoyens du village de Les Écureuils sont venus épauler plus d'une fois leurs cousins, leurs frères ou leurs beaux-frères de la Donnacona Paper. Le moyen principal consistait à prendre les jeunes sur la ferme. Comme le révélait une interview : «Ceux qui avaient la chance d'aller travailler chez les cultivateurs, tu pouvais manger trois repas par jour sans «bâdrer» tes parents. Et puis t'avais «queq'chose» à faire pour passer ton temps.

Plusieurs témoignages ont d'ailleurs fait part d'une autre façon dont les gens de Les Écureuils sont venus soutenir les victimes de la crise qui touchait encore plus intensément les ouvriers d'industrie : il s'agissait de certains agriculteurs de Les Écureuils qui passaient à Donnacona en faisant du porte à porte pour vendre leurs légumes et qui, plus souvent qu'à leur tour, ont fait la « charité » en donnant de leurs produits à des familles qui « étaient bien mal prises».

Mais cette complicité entre gens de Les Écureuils et de Donnacona s'est exprimée d'une façon toute particulière, la journée où une foule des deux paroisses s'est assemblée en bas de la côte du Moulin, juste en face de la gare du C.N., pour venir faire leurs adieux à quelques-uns des leurs – des jeunes pour la plupart – qui avaient décidé de partir en groupe pour tenter la grande aventure de la Colonisation en Abitibi.

Cette journée, ce moment particulier sur le quai de la gare, a été l'un des instants les plus émouvants de l'histoire de Donnacona/Les Écureuils. Voici les noms de ceux qui partirent ce mercredi 26 juin 1935 : Adrien Brière, 19 ans, Donnacona; Jules Fiset, Les Écureuils; Roland Dussault, 25 ans, Donnacona; François Germain, 23 ans, Les Écureuils; Jacques Gauvreau, 23 ans, Les Écureuils; Arthur Berthiaume, 45 ans, Donnacona; Maurice et René Berthiaume, 23 et 19 ans, Donnacona; Vincent Germain, 22 ans, Les Écureuils; Omer Godin, 22 ans, Les Écureuils; Paul A. Godin, 25 ans, Les Écureuils; Rosario Godin, 26 ans, Les Écureuils; Amédée Pagé, 21 ans, Les Écureuils; Jean-Baptiste Pagé, 18 ans, Les Écureuils; François Piché, 20 ans, Donnacona; Adrien Rochon, Les Écureuils; Louis-Philippe Pleau, 24 ans, Donnacona; Clovis Rochon, 21 ans, Donnacona; Armand St-Amand, 26 ans, Donnacona; Thomas Trépanier, 27 ans,

Donnacona». (3)

La crise économique fait réaliser aux citoyens leur vulnérabilité et amène la communauté à se prendre en main. On assiste progressivement à la mise en place de différentes organisations et l'établissement de différents commerces qui aident à la restructuration de l'économie locale.

L'arrivée de M. le Curé Jules Lockwell, en 1934, n'est pas étrangère à ce phénomène. En effet, « C'est en 1935 qu'est fondée la Caisse Populaire de Donnacona, 137 personnes y adhèrent aussitôt et en sont les fondateurs (encore une fois avec l'appui «empressé» du curé Lockwell qui offrit la sacristie comme premier local à la Caisse!) Le premier exécutif est formé par Onésime Royer, Eugène Jalbert, Arthur Lortie, le Dr Aimé Gagnon et J. Alfred Duchesneau ». (4)

Au début de l'année 1938, l'économie de Donnacona s'est améliorée et l'avenir semble prometteur.

(1) Raymond, Gilles, «Livre du 75^e Ville de Donnacona», 1990, p.65
(2) Ville de Donnacona, Livre des minutes, 1920-1932

(3) Raymond, Gilles, «Livre du 75^e; Ville de Donnacona», 1990, p.69
(4) Raymond, Gilles, «Livre du 75^e; Ville de Donnacona», 1990, p.67

DONNACONA DIVERSIFIE SON ÉCONOMIE

La guerre mondiale est débutée en Europe et l'industrie du papier journal profite grandement du conflit. L'usine de Donnacona a recommencé à produire au maximum et la compagnie poursuit ses investissements. Déjà en 1938, la direction avait ajouté quatre meules électriques et elle en ajoutera quatre autres entre 1946 et 1949. Au début des années 1940, pour la première fois, l'usine de matériaux de construction, le « Board Mill», produit au maximum de sa capacité et augmente même sa productivité pour atteindre 55 millions de pieds carrés. La production annuelle passera à 75 millions de pieds carrés en 1946. La bonne santé

des usines permet le retour d'une certaine prospérité dans la municipalité. La population atteint 3178 âmes en 1946, un sommet pour la ville. Mais la population réalise que l'économie et la prospérité sont fragiles et qu'il est important de structurer une économie locale. Déjà, depuis quelques années, nous voyons apparaître de nouveaux commerces et petites industries qui consolident et diversifient l'économie locale. En 1936, M. H. N. Caron, de Pont-Rouge, ouvre une manufacture de vêtements sur la rue Saint-Jacques. On y fabrique des chemises, des salopettes et des pantalons sous la marque de commerce « Donnacona». En

1942, M. Archie Shaikovitz, de Montréal, achète l'industrie qui, en 1946, opérera sous le nom «Arena Manufacturing Co.». Les 38 employés confectionnent des chemises de travail, des vêtements de sport pour hommes et garçons, coupe-vent et autres articles analogues. Le bâtiment est détruit par un incendie en 1950. Il sera déménagé dans un édifice qui fabrique des jouets jusqu'en 1960 pour finalement s'installer dans le centre industriel. Depuis 1957, M. Julien Rhéaume occupe le poste de gérant et Mme Clovestine Brière est la contremaîtresse. En 1965, l'industrie compte 100 employés.

M. Oliva Auger, déjà propriétaire d'une beurrerie à Les Écureuils depuis 1910, ouvre avec son fils Damase, qui vient de recevoir ses diplômes de l'École de Laiterie de St-Hyacinthe, la Laiterie

Jacques-Cartier en 1939.

«Le 24 octobre 1950, un incendie détruit de fond en comble la laiterie et la manufacture de linge située au deuxième étage. Ce malheur n'arrête pas le courage du



Rue Notre-Dame
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

DONNACONA DIVERSIFIE SON ÉCONOMIE (SUITE)

propriétaire Damase Auger, car il résolut de reconstruire avec des matériaux à l'épreuve du feu et suivant des plans approuvés par le Ministère de la Santé du Québec. Il en profita pour doter sa laiterie d'appareils et d'accessoires modernes.

Cette usine de pasteurisation est alimentée par une trentaine de fournisseurs jouissant d'un salaire raisonnable, d'un fonds de pension et d'une assurance maladie. La distribution se fait avec les dix camions de la laiterie et dans les localités suivantes : Donnacona, Les Écureuils, Neuville, St-Augustin, Pont-Rouge, Cap-Santé, Ville de Portneuf, Portneuf-Station, et Deschambault.» (1)

Non seulement la laiterie répond aux besoins des citoyens, mais elle aide grandement aux fermes laitières de la paroisse de «Les Écureuils».

La demande pour de nouveaux logements est forte et le territoire actuel n'est plus assez grand pour répondre à la demande. La municipalité doit s'agrandir à nouveau et procède à l'annexion d'une partie de la paroisse de «Les Écureuils» en juillet 1947. Le territoire annexé correspond à la partie où sont localisés les rues Fiset, Leclerc et le Boulevard Victorin.

Durant les années 1940, le Conseil de ville améliore différents services aux citoyens. Il accorde des contrats pour la construction

et l'asphaltage des rues, l'éclairage de la côte menant à l'usine et se dote de machineries pour l'entretien des infrastructures de la ville. De plus, le Conseil de ville entreprend des démarches pour doter la municipalité de services publics nécessaires à la poursuite de son développement.

En janvier 1948, la municipalité fait une demande pour la construction d'un nouveau bureau de poste. En octobre de la même année, une demande de construction d'un hôpital sera envoyée au Gouvernement. Suite à ces demandes, un nouveau bureau de poste est inauguré le 7 janvier 1950.

La Commission scolaire accorde, en octobre 1951, le contrat pour la construction du nouveau collège et d'une résidence pour les Frères. Le Collège Sacré-Cœur est opérationnel à la fin de septembre 1952. De plus, la Commission scolaire entreprend des démarches pour l'érection d'une École d'Arts et Métiers à Donnacona l'année suivante.

Donnacona est un pôle économique important, ce qui incite des entreprises comme Québec Téléphone et la Shawinigan Water and Power à y installer leur bureau régional. La ville peut également compter sur les institutions financières comme la Banque Canadienne Nationale et la Caisse Populaire de Donnacona. Cette dernière

est considérée comme un artisan important de développement économique de la Ville de Donnacona.

« Lors de la crise des années 30, nos gens se sont regroupés pour former, entre autres, le Syndicat et la Caisse Populaire. Et voilà qu'en ce début des années 50, arrive le moment où l'on commence à récolter les «fruits» de ces semences».

« Car si la Caisse Populaire de Donnacona, cette force économique de l'épargne collective, n'a accordé que pour un montant d'environ douze mille dollars de prêts en 1940, tout à coup dix ans plus tard, en 1950, la même Caisse pouvait se permettre de fournir des prêts pour une valeur annuelle de plus de \$ 288,000. !

Et cela dépendait aussi en grande partie de l'augmentation des salaires à l'usine sous la poussée du Syndicat, cette autre organisation créée quasiment comme un réflexe de survie dix ans plus tôt.

C'est ainsi, au fur et à mesure que les années cinquante vont progresser, que nous allons constater l'éclosion du potentiel économique et commercial qui s'épanouit à Donnacona/Les Écureuils. Corrélativement apparaissent un pouvoir d'achat, un goût de consommation... nous voyons l'apparition des appareils électriques et ménagers; la télévision notamment. Puis les autos sont maintenant à la portée de nos bourses...



Congrès eucharistique, 1958
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

Et la roue s'était mise à tourner». (2)

Durant cette période, nos paroisses sont les initiateurs de grands événements sociaux et religieux qui ont marqué notre histoire. En 1942, «Les Écureuils» fête le bicentenaire de l'arrivée du premier curé dans la paroisse. «Plusieurs activités viendront égayer l'organisation d'une fête en juillet, notamment une messe célébrée par le Cardinal Villeneuve à l'église de Les Écureuils ainsi qu'une parade qui se déroule dans les rues des deux Municipalités avec quarante-six voitures décorées et plus de six cents personnes participantes». (3)

«De plus, une autre fête majeure, d'envergure provinciale celle-là, venait «écloré» à la face du public de plusieurs régions, à partir de notre «petite patrie du bord du fleuve». Cette fois encore c'était Les Écureuils qui se mettait en évidence : il s'agit du rassemblement de la famille Dussault, dont

les membres convergèrent de partout au Québec et même des États-Unis pour venir célébrer ici, le tricentième anniversaire de l'arrivée des Toupin-Dussault en Amérique». (4)

Dans les années 1950, Donnacona rayonne en inaugurant, en 1957, la nouvelle église d'une capacité de 1200 places et la tenue du Congrès eucharistique en 1958. Tout ce développement crée à nouveau une forte demande pour la construction et le territoire de Donnacona n'est plus suffisant. En 1956, le Conseil procède à une nouvelle annexion d'une partie du territoire de «Les Écureuils». Cette annexion est beaucoup plus importante que les annexions antérieures et comprend le territoire des rues Sainte-Marie, Saint-Joseph, Delisle, Sainte-Anne, Matte, et Industrielle ainsi que la zone scolaire. En 1959, la population est de 4875 citoyens et les prochaines années s'annoncent fleurissantes.

(1) Guillemette, Paul, «1915-Livre souvenir-1965, cinquantième de la Ville de Donnacona», 1965, p.70
(2) Raymond, Gilles, «Livre du 75e; Ville de Donnacona», 1990, p.77

(3) Raymond, Gilles, «Livre du 75e; Ville de Donnacona», 1990, p.74
(4) Raymond, Gilles, «Livre du 75e; Ville de Donnacona», 1990, p.74

ANÉCDOTES • « INTERDICTION DES VÊTEMENTS INDÉCENTS »

Dans les années 1940, les liens entre le pouvoir public et l'Église catholique sont très forts. Le pouvoir de l'église amène les autorités municipales à réglementer sur différents éléments liés

aux valeurs de l'époque. En juillet 1945, le Conseil de ville adopte le Règlement no 132 qui se lit comme suit :

« Il est défendu à toute personne de paraître, de circuler,

de se montrer dans les rues, places publiques, salles publiques ou autres endroits où le public est admis, vêtue ou habillée avec des costumes de bain, des pantalons courts appelés «shorts», en sous-

vêtements ou tout autre vêtements indécents.

Toute personne qui contreviendra à une des ordonnances quelconques du présent règlement sera passible

d'une amende n'excédant pas 40.00 \$ et les frais, et, à défaut du paiement de l'amende et des frais, selon le cas, d'un emprisonnement ne devant pas excéder deux mois». (1)

(1) Ville de Donnacona, Livre des règlements, p. 271

INVENTAIRE ÉCONOMIQUE 1955

TABLEAU 3 : INVENTAIRE ÉCONOMIQUE ET INDUSTRIEL (1955)

SUPERFICIE DE LA VILLE:	165 acres
POPULATION :	4445
Hommes :	2240 50.4 %
Femmes :	2205 49.6 %
Française :	4251 95.7 %
Anglaise :	194 4.3 %
HABITATION :	
Propriétaires :	562
Locataires :	455
Prix mensuel des logements	\$ 30.00 à \$ 45.00
EMPLOYÉS À SALAIRE :	
Industries :	1098
Commerces :	128
Transport et communication :	53
Établissements de services :	30
Divers :	132
Employés à l'extérieur :	12
TAUX DES SALAIRES :	
COLS BLANCS :	
Hommes :	\$ 40,00 à \$ 55.00 par semaine
Femmes :	\$ 20.00 à \$ 30.00 par semaine
EMPLOYÉS DES INDUSTRIES :	
Hommes :	\$ 35.00 à \$ 60.00 par semaine
Femmes :	\$ 25.00 à \$ 35.00 par semaine
MANŒUVRES:	
Hommes :	\$ 1.00 de l'heure
Femmes :	\$ 0.60 de l'heure
ÉTABLISSEMENTS MANUFACTURIERS :	
Aliments et boissons :	3
Vêtements :	1
Produits du bois :	1
Produits du papier :	1
Imprimerie, publication :	1
COMMERCE DE DÉTAIL :	
Appareils et fournitures électriques :	2
Bijouterie :	4
Chaussures :	2
Combustible (bois, charbon, pétrole) :	2
Drogues et produits pharmaceutiques :	1
Épicerie et boucherie :	9
Ferronnerie, peinture et vernis :	3
Lait et crème :	2
Lingerie, coupons et articles de fantaisie :	2
Magasins à chaînes (autres) :	1
Magasins à rayons :	3
Marchandises générales :	3
Matériaux de construction :	3
Tabac et ses produits :	3
Vêtements et confection (hommes et femmes) :	3
Autres :	3

COMMERCE EN GROS :

Besoins de la ferme :	1
Tabac et ses produits :	1

ÉTABLISSEMENT DE SERVICES :

Atelier d'électriciens :	2
Atelier de radio et télévision :	1
Atelier de nettoyage et teinture :	1
Atelier de plombier :	1
Atelier de couture et chapeaux :	1
Boutique de réparation d'automobiles :	2
Boutique de cordonnerie et de cirage :	2
Buanderie :	1
Entrepreneur de pompes funèbres :	1
Photographe :	1
Salle à manger et restaurant :	3
Salon de barbier et de beauté :	7
Sport (articles de) :	1
Station de services, essence, gazoline :	3

INSTITUTIONS FINANCIÈRES:

Banque Canadienne Nationale
Caisse Populaire

CHEMIN DE FER :

C.N.R. (Compagnie desservant la municipalité)

CAMIONNAGE :

Donnacona Express
Pépin Transport
Brière Transport

TRANSPORT URBAIN :

Voiture taxi :	10
----------------	----

TRANSPORT INTERURBAIN :

Québec-Montréal : Cie de Transport Provincial
Québec-St-Casimir : J.B.H. Gauthier

TÉLÉPHONE :

La Corporation de téléphone de Québec :
1160 abonnés

ENERGIE ÉLECTRIQUE :

Shawinigan Water & Power Co. :
1040 compteurs

TARIF DOMESTIQUE (mensuel):

0.30\$ frais de service par mois
0.034\$ par Kwh pour les premiers 50 Kwh de la consommation
0.016\$ par Kwh pour les 150 kwh additionnels de la consommation
0.010\$ par Kwh pour les 600 Kwh additionnels de la consommation
0.012\$ par Kwh pour la consommation supplémentaire.
Paiement minimum mensuel : \$ 1.00

APPROVISIONNEMENT EN EAU :

Donnacona Paper Co.
TARIF DOMESTIQUE (annuel) :
Variant de \$ 18.00 à \$ 21.00

ADMINISTRATION MUNICIPALE :

1 secrétaire-trésorier	
1 surintendant des travaux	
15 pompiers volontaires	
1 policier	
Longueur totale des rues :	12.8 km
Longueur totale des rues pavées :	12 km
Longueur totale des trottoirs :	19.2 km
Longueur des égouts :	14.4 km
Taux de taxes foncières :	\$ 1.15 par \$ 100.00 d'évaluation
Taux de taxes d'affaires :	\$ 20.00 par année
Autres :	\$ 3.00 par année pour les égouts

INFORMATIONS DIVERSES :

ENSEIGNEMENT :

Sacré-Cœur :	14 classes, 303 garçons
Couvent Ste-Agnès :	7 classes, 109 filles
Notre-Dame :	20 classes, 521 élèves (mixte) de niveau primaire
École Anglaise :	54 élèves (mixte)

HÔTEL :

Jacques-Cartier :	32 chambres au tarif de \$ 2.50 la nuitée
Donnacona :	17 chambres au tarif de \$ 2.50 la nuitée

CINÉMA :

Royal :	capacité de 620 places
---------	------------------------

AUTOMOBILE :

Environ 300 automobiles enregistrées
Environ 30 camions enregistrés

ASSOCIATIONS D'AFFAIRES, SOCIALES, CLUBS :

Chambre de Commerce :	60 membres
Rotary :	40 membres
Kiwanis :	50 membres
Chevaliers de Colomb #2814 :	225 membres
Syndicat des travailleurs de la Pulpe et Papier :	900 membres

SPORT ET AMUSEMENT :

1 terrain de jeux
1 terrain de golf 9 trous
1 patinoire
1 badminton
2 salles de quilles (6 allées)
3 salles de billards (10 tables)
1 balle-molle, baseball